Un tsar parmi la jeunesse suisse

Autor(en): **Leonardi, Lorenza**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **6 (2004)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-995416

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sergueï Bubka

Un tsar parmi la jeunesse suisse

6,14 mètres, le record du monde de Sergueï Bubka tient toujours et encore. Le perchiste le plus célèbre du monde est un homme exceptionnel. Sur et en dehors des terrains. Les jeunes talents suisses ont pu le côtoyer à Tenero.

Lorenza Leonardi

Sergueï Bubka est incontestablement l'un des plus grands champions de tous les temps. Un simple coup d'œil à son palmarès suffit à nous en convaincre: 35 records du monde, six titres mondiaux consécutifs, un titre olympique... Il a de plus franchi la barre des 6 mètres à 44 reprises! Les CM d'Helsinki l'ont couronné pour la première fois en 1983, à l'âge de 20 ans. 18 ans plus tard, le 4 février 2001, Bubka mettait un terme à sa carrière en raison de sérieux problèmes aux tendons d'Achille. «J'ai connu le succès dans ma discipline, déclare-t-il alors, mais sans le soutien et l'affection de mes proches, je n'y serais jamais arrivé. Je regrette de devoir mettre fin à ma carrière d'athlète, mais je suis heureux de commencer une nouvelle carrière de dirigeant.» Il consacre désormais son temps aux fédérations, associations internationales et comités sportifs (il est notamment membre du Comité International Olympique et président de la commission des athlètes du CIO), ainsi qu'à la politique – sans oublier sa famille, bien entendu.

Comme Gulliver à Lilliput

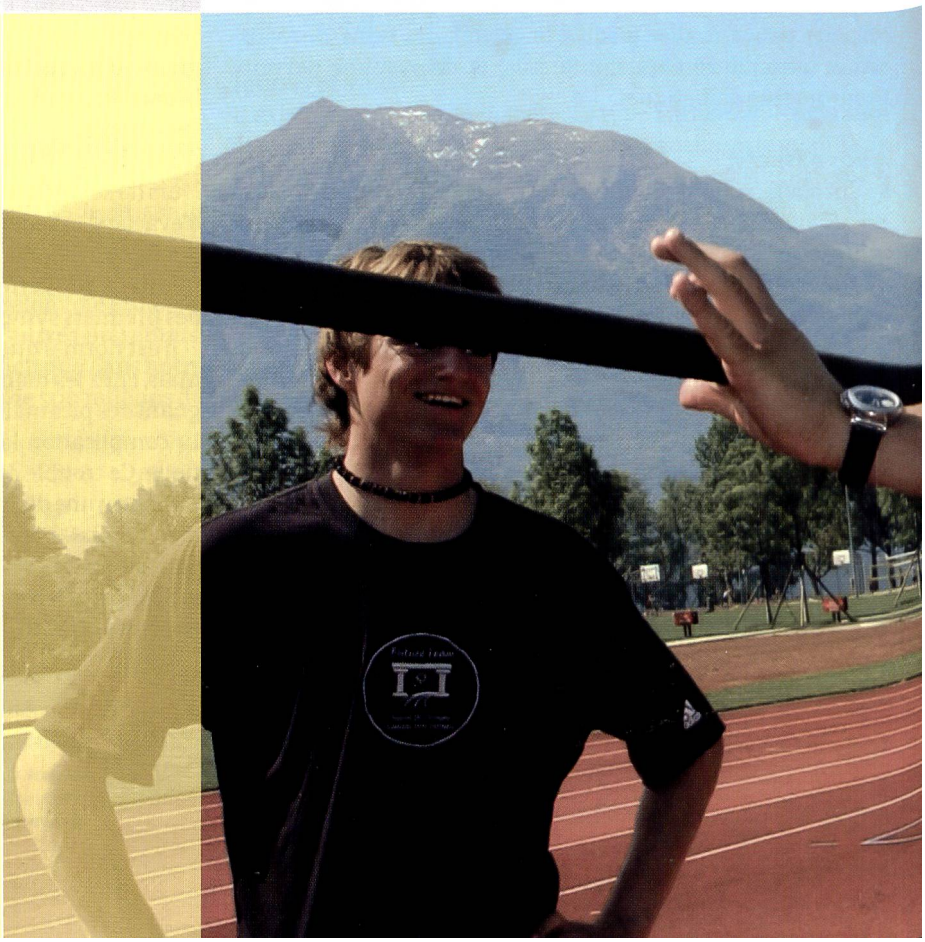
Hôte d'honneur du camp «Tous les Talents à Tenero», à la fin du mois de mai dernier, Sergueï Bubka n'a pas caché son enthousiasme et a profité de l'occasion pour conseiller personnellement les jeunes espoirs suisses. «Je suis vraiment fier de pouvoir rencontrer ces jeunes, mais aussi un peu jaloux de toutes les possibilités que ce centre sportif leur offre. Il faut vraiment qu'ils profitent d'occasions telles que celles-ci qui leur permettent d'apprendre, de s'améliorer, et de mettre en place des bases solides pour leur future carrière. Et même si leurs succès ne devaient pas dépasser les frontières du pays, les expériences récoltées ici et ailleurs permettront d'élargir leur horizon et d'améliorer leur force mentale et physique.» L'athlète ukrainien croit fermement aux effets bénéfiques du sport, à ses valeurs fondamentales telles que l'honnêteté et le respect de soi et des autres, aussi en dehors du stade. «Etablir

«L'activité physique permet de se régénérer et de mieux faire face au quotidien.»

De la guerre à la discipline sportive

Le saut à la perche, discipline la plus spectaculaire de l'athlétisme moderne, a vu le jour dans des temps assez reculés et dans un contexte guerrier qui poussa l'homme à utiliser des perches de différentes longueurs pour sauter par-dessus des fossés, des barrières et autres obstacles. Les Grecs en firent une discipline sportive qu'ils nommèrent «saut en hauteur avec perche».

La première compétition de saut à la perche fut celle des Jeux du County Meath, en Irlande, en 1829 av. J.-C. Cette région comptait de très nombreux canaux et petites digues que les habitants avaient l'habitude de franchir à l'aide de longues perches en bois de sapin ou de frêne. Le saut à la perche s'est tout d'abord pratiqué en longueur plutôt qu'en hauteur. Mais on a rapidement réussi à atteindre des hauteurs importantes, proches des quatre mètres, en déplaçant les mains pour grimper le long de la perche. Cette pratique fut toutefois interdite à la fin du XIXe siècle, à la veille des premières Olympiades modernes à Athènes (1896). Divers changements sont intervenus depuis lors, mais essentiellement au niveau de la structure de la perche: du bambou, on est passé à l'aluminium, en 1947, puis à la fibre de verre à la fin des années cinquante, matériau qui perdure encore aujourd'hui.



un bon rapport avec l'éducation physique et le sport ne peut qu'être profitable et avoir une influence bénéfique sur la qualité de la vie», ajoute-t-il. «Car l'activité physique permet de se régénérer et de mieux faire face au quotidien.»

Engagement politique pour les jeunes

La question des jeunes tient particulièrement à cœur le géant ukrainien. Dans son pays, Sergueï Bubka s'efforce depuis longtemps de faire connaître le sport aux enfants et aux adolescents. Car il représente un excellent moyen de les protéger: «Mon but est de soustraire les jeunes à la rue, cet environnement malsain qui les entraîne inévitablement dans la spirale de la criminalité. Notre société doit absolument proposer aux jeunes générations des centres d'intérêt concrets et positifs tels que le sport ou l'art. Nous contribuerons ainsi à améliorer l'avenir de nos enfants.» Pour défendre cet objectif, Bubka s'est lancé en politique en 2002. Il siège aujourd'hui au Parlement ukrainien en tant que conseiller du Premier Ministre Viktor Ianoukovitch. «Ce choix vient de mon désir de contribuer à améliorer la conception du sport et de l'éducation physique dans mon pays et de trouver des solutions appropriées, en intervenant directement au niveau législatif.»

L'adversité bonne conseillère

Au cours de sa fantastique carrière, Sergueï Bubka n'a pas connu que le succès. On n'a pas oublié ses malheurs aux Jeux Olympiques: Los Angeles en 1984 (boycott de l'URSS), Barcelone en 1992 (éliminé lors des qualifications), Atlanta en 1996 (forfait à cause des séquelles de son opération au tendon d'Achille), et enfin Sydney en 2000 (forfait... après réflexion). «J'ai cependant toujours été en très bons termes avec le mouvement olympique», affirme-t-il avec un sourire amusé. «Quand je repense à ces moments, je ne peux m'empêcher d'être un peu déçu. A part à Los Angeles, j'ai toujours été le seul responsable de ces échecs. Je suis quelqu'un de très sensible, et lorsque le désir de gagner devenait trop important, cela me bloquait. Je ne suis pas vraiment parvenu à gérer mes émotions et je l'ai payé.» Malgré ces moments d'adversité, Bubka doit beaucoup au saut à la perche. Son sport lui a permis de voyager, de s'ouvrir au monde, de connaître des cultures différentes, d'apprendre et de rapporter des idées intéressantes dans son pays, comme ce tournoi des «Etoiles de la perche» qu'il organise chaque hiver à Donyetsk.

Unis contre le dopage

En ce qui concerne les questions prioritaires, que pense l'athlète ukrainien de la consommation de produits dopants? «Je tiens tout d'abord à souligner que la prise de produits dopants ne se rencontre pas qu'en athlétisme. Le dopage est malheureusement un phénomène répandu, et lorsqu'on en parle, je pense qu'il est important de faire la distinction entre les disciplines dans lesquelles on le combat activement et celles où il y a plus de laxisme. L'athlétisme figure parmi les sports qui ont adopté des règles et des mesures très sévères à l'encontre de cette pratique illicite.» Mais y a-t-il réellement une solution au problème du dopage? «Il n'y a certainement pas de solution miracle. C'est une guerre dans laquelle on trouve en premières lignes les fédérations ainsi que les secteurs de la recherche, de l'information et de l'éducation. Tous doivent mettre leurs efforts en commun et continuer à renforcer leur arsenal.» **m**

Photo: Ti-Press/Gabriele Putzu